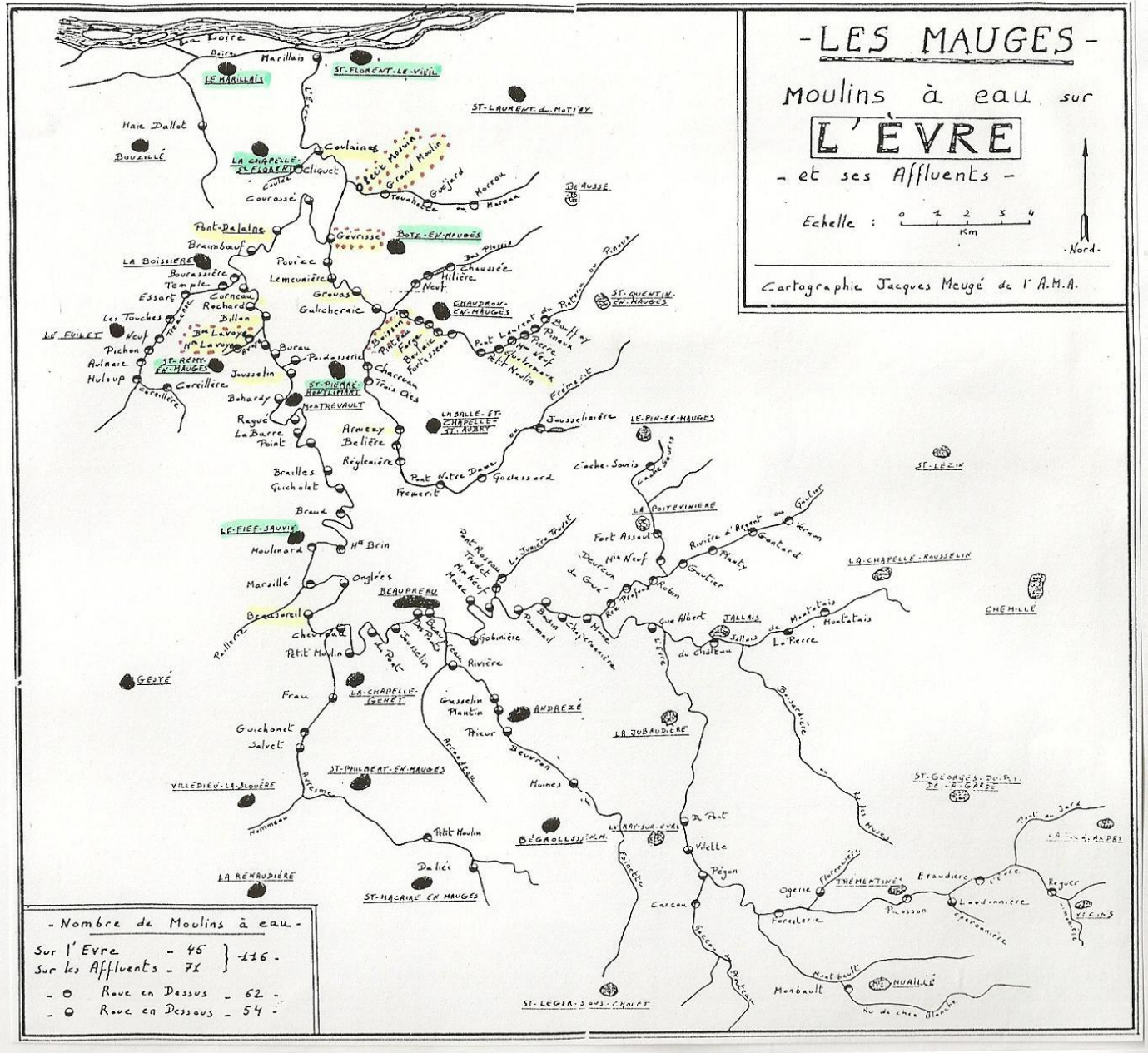


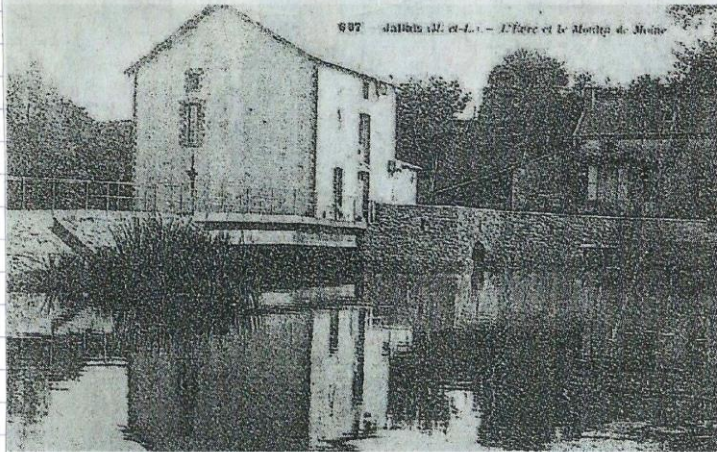
BEAUPREAU Hier et Aujourd'hui

Les Moulins sur le bassin de l'Evre



1969 : le moulin Moine s'est arrêté

Charles Gaudin a été le dernier meunier du moulin Moine, qui existait déjà au XVIII^e siècle. La production a été définitivement arrêtée en 1969. Une crêperie-bar y est aujourd'hui installée.



Le Moulin-Moine en 1959 : il était encore en activité. Aujourd'hui, il abrite une crêperie-bar où les clients viennent profiter du charme du paysage.

On ne connaît pas les origines exactes du moulin Moine, qui figure néanmoins sur la carte de Cassini au XVIII^e siècle. Au milieu du XIX^e siècle, il était la propriété partagée des familles Supiot et Gaudin, qui possédaient aussi celui de la Chaperonnière.

En 1901, Louis Gaudin, né en 1845, fait reconstruire le moulin à neuf. En 1904, il y a adjoint un ponceau et en 1909, un pont avec tablier en béton armé de 10 m d'ouverture, équipé d'une rampe d'accès. Les travaux sont effectués par Auguste Boudreau, entrepreneur à Cholet, pour la somme de 6 200 francs. Pour financer une partie des factures, il est nécessaire d'effectuer un emprunt de 3 300 francs auprès de la mairie de Jallais.

Charles, le fils de Louis Gaudin, né en 1887, prend la suite et fabrique de la farine aidé de ses enfants. Plus tard, son frère s'occupe de la commercialisation des farines. Le père Charles

emploie aussi un livreur, propriétaire d'une charrette tirée par des chevaux. Jusqu'à la guerre de 1914, le moulin était jumelé avec un moulin à vent situé sur les hauteurs, face au manoir de la Chaperonnière.

L'eau venant à manquer, on y installa un moteur à gaz pauvre vers 1940. M. Gaudin avait fait l'acquisition d'un poste de TSF. Pendant l'Occupation, il captait la BBC. Régulièrement, les professeurs du collège Saint-Nicolas de Nantes, réfugiés au château de Piedouault, venaient avec la propriétaire, M^{me} Pellaumail, écouter les dernières nouvelles de Londres.

Un convoi allemand effrayé par le bruit du moteur

Bien entendu, les « pof., pof » du moteur du moulin s'entendaient de loin. C'est certainement ce qui a causé une peur bleue à un convoi allemand qui quittait la région à la fin de l'Occupation. En pleine nuit,

se croyant repérés en entendant ce bruit sourd, les soldats crurent bon de se cacher avec leurs véhicules dans les chemins voisins. Ce n'est qu'au bout d'un moment qu'ils se rendirent compte que le bruit suspect provenait du moulin. Le meunier était au travail et actionnait ses meules avec le moteur.

Charles Gaudin a fait réparer la roue en 1947 et y a installé un moteur électrique à basse tension, ensuite remplacé par un transformateur électrique en 1953. Les printemps trop secs ont commencé à perturber la production de la farine. L'Èvre, grossie par le ruisseau de Rez-Profond en ce lieu, a de longue date constitué une très belle réserve d'eau, mais, malgré cela, le débit est devenu insuffisant pour assurer un travail régulier.

C'est pourquoi en fin de semaine, le meunier se transformait en cabaretier afin d'arrondir les fins de mois. Dans une des pièces désaffectées

de son moulin, il servait à boire aux chasseurs et aux pêcheurs, mais aussi aux promeneurs venus chercher un peu de calme dans ce coin au charme certain.

À la fin des années 1950, la roue est cassée. L'électricité remplace alors totalement la force hydraulique. Déjà, on ne broie plus que de la farine à bestiaux et il n'est pas question d'augmenter le tonnage, car l'usine est réglementée. Charles Gaudin se lance dans la fabrication d'aliments pour le bétail, les volailles et les lapins. À la fin de l'année 1969, c'est l'arrêt définitif de la production. Charles Gaudin a donc été le dernier meunier du lieu.

Les bâtiments du moulin furent vendus début 1977. Depuis, s'y est installée une crêperie-bar où les clients viennent profiter du charme du paysage, installés aux terrasses de l'établissement.

Source : « Au fil de l'Èvre et de ses affluents » de Victor Bouyer.

L'histoire du moulin de Paumail

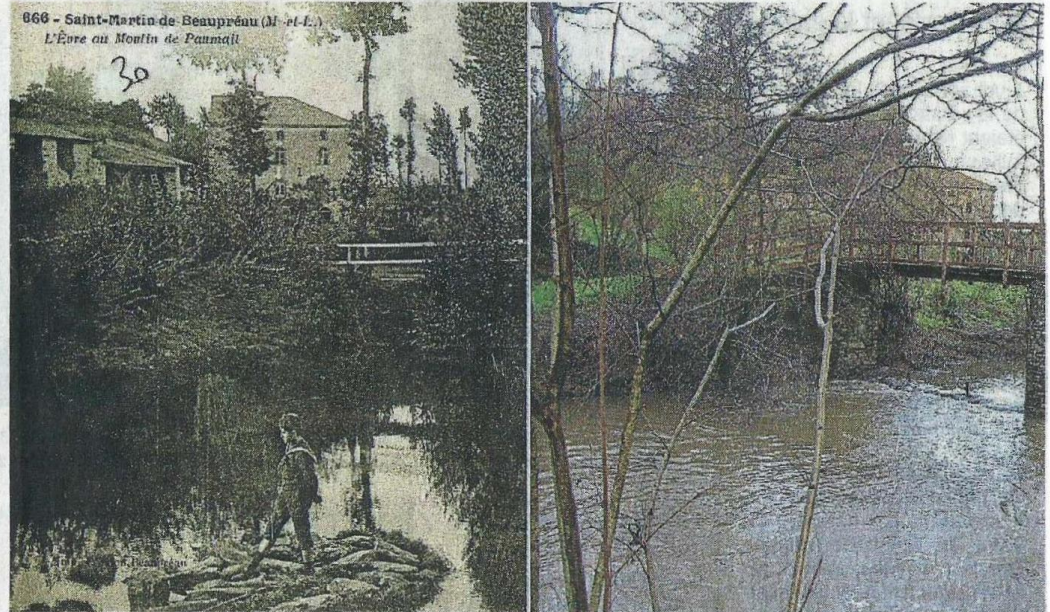
De nombreux moulins ont vécu des jours heureux sur notre belle rivière l'Èvre. Hélas, plus aucun ne produit de farine de nos jours. Le moulin de Paumail est aujourd'hui devenu une habitation.

Le moulin de Paumail est déjà cité dans des textes de 1641. C'est Jean Soulard qui y exerce le métier de menuisier en 1861. Ce moulin était équipé d'une roue à palettes ou à aubes. La puissance était fonction de la quantité d'eau tombant sur les palettes, mais aussi des pertes d'eau. Afin de limiter, là où étaient enfermés dans une sorte de caissons en maçonnerie.

Désiré Colin, propriétaires de ce lieu, fait une demande le 11 juillet 1877 afin de reconstruire tout entier le moulin. Il désire également en profiter pour élargir la voie d'eau qui est très insuffisante pour l'alimentation normale de ces machines. Une passerelle en bois de près de 6 mètres est aussi demandée afin d'en faciliter l'accès. Il reçoit un avis favorable le 29 octobre 1877 et les travaux sont alors exécutés.

Un incendie détruit le moulin en 1896

Dans la nuit du 13 au 14 décembre 1896, un violent incendie vient détruire ce moulin appartenant et exploité par M. Colin, boulanger à Beaulieu. Le feu éclate en trois endroits à la fois : au bâtiment du moulin, aux allées des écuries et étables situées à près de trente mètres et au magasin de dépôt auprès de la minoterie. Les premiers arrivés sur les lieux sentirent une odeur de pétrole et virent une traînée de pailles



A cette époque, la rivière était dégagée, le paysage était harmonieux. C'était un endroit où il faisait bon vivre.

conduisant d'un bâtiment à l'autre. La pompe à incendie fut rapidement sur les lieux, mais les habitations, le moulin, les écuries et tables dans lesquelles se trouvait une vache, furent la proie des flammes.

À 5 heures du matin, tout était terminé. Il ne restait que quatre murs, sauf le hangar contenant paille et foin, situé entre les tables et l'écurie, qui resta intact, ce qui étonna beaucoup de gens. Les gendarmes

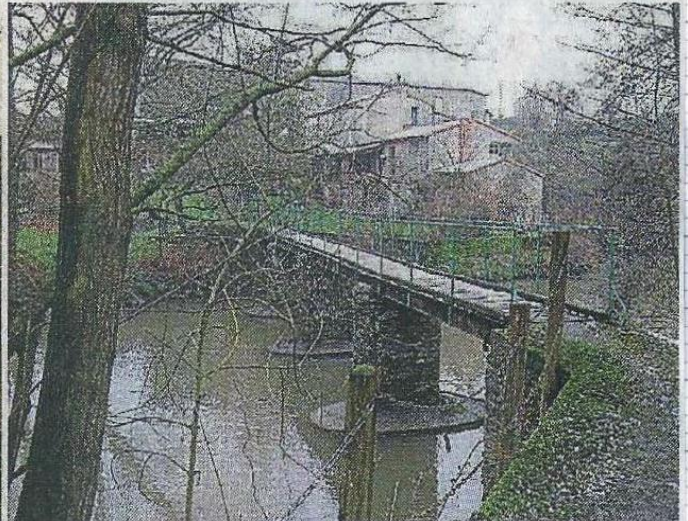
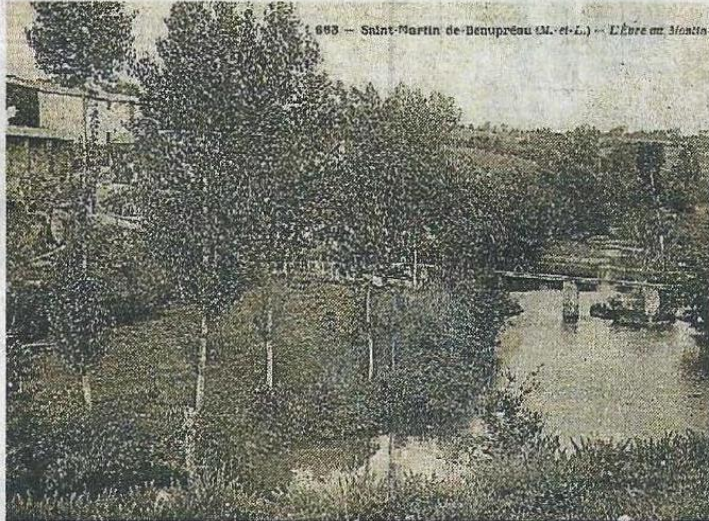
ont saisi une poignée de paille imbibée de pétrole et l'ont déposée au greffe comme pièce à conviction. Les pertes se chiffrent à près trente à mille francs. Si les enquêteurs n'ont pas d'indices sur le coupable, il se rappelle qu'il y a une dizaine d'années, un incendie avait également éclaté dans ce même moulin, sans causer trop de dégâts. Les soupçons se portèrent alors sur le locataire des lieux qui déclara avoir mis le feu. Il

fut condamné à la prison. Aujourd'hui, le moulin de Paumail est une habitation. Cette partie de notre rivière a perdu un peu de son charme avec la fermeture de ce moulin, il y a de très nombreuses années.

La source des renseignements de cette chronique a été tirée du livre (Au fil de l'Èvre et de ses affluents de Victor Bouyer).

La passerelle du Moulin-Neuf

En 1881, les élus ont décidé la construction d'une passerelle sur l'Èvre, en aval du moulin, afin de desservir d'importantes fermes.



Sur cette carte postale, on peut apercevoir la passerelle construite en 1881 qui permettait aux piétons de rejoindre plusieurs fermes dont celle de La Houssaye. Aujourd'hui, la passerelle est toujours entretenue et utilisable pour les randonneurs.

Après le moulin de Paumail, nous retraçons aujourd'hui l'histoire du Moulin-Neuf et sa fameuse passerelle.

Le Moulin-Neuf était habité, en 1861, par Jacques Blanchard et ses frères, tous meuniers. Là aussi, un long barrage traverse l'Èvre afin de forcer le courant à se précipiter sur la roue à palettes actionnant les trois parties de meules qui équipaient ce moulin assez important. Ce dernier comprenait un rez-de-chaussée avec un moteur à vapeur de six chevaux qui prenait le relais lorsque l'eau venait à manquer. Les trois étages abritaient les meules, les deux bluteries, les chambres pour stocker le grain et la farine. Un moulin à vent tout proche faisait également partie de la propriété.

À cette époque, les barrages devaient être solidement construits, car pendant l'hiver, ils avaient à supporter le choc violent des eaux qui débordaient. Les petites vagues habituelles déferlaient alors avec fureur contre les obstacles créés par

l'homme. Pendant l'été, ces barrages n'étaient plus que des cascades dont le murmure harmonieux se mêlait au bruit sourd des meules. De nos jours, ces vieux moulins cachent leur vétusté sous les grands chênes du rivage en laissant quelquefois apercevoir une roue noircie, bien souvent brisée par le temps. Le calme des grands prés, la beauté des voix des châtaigniers ou des aulnes de bord de rives, le tic-tac des bluteries et le roulement monotone des meules, donnaient autrefois aux voyageurs de passage l'impression d'un repos profond et d'une activité qui n'avait rien de fiévreuse.

Construite au-dessus de l'Èvre en 1881

Pour permettre de desservir par un chemin rural plusieurs fermes importantes dont celle de La Houssaye et afin que les promeneurs puissent accéder à ce lieu, le maire de Beaupréau, par lettre du 15 octobre 1880, demande la construction

d'une passerelle sur la rive qui, en cet endroit, est large de plus de 16 m. L'autorisation départementale ne tarde pas puisque le 28 octobre, la mairie est autorisée à entreprendre cet ouvrage de trois traverses à 2,50 m au-dessus du niveau du lit de l'Èvre, en aval du Moulin-Neuf. Après enquête et autorisation des riverains, le conseil municipal s'est réuni le dimanche 1^{er} mai 1881 à 13 heures afin de délibérer sur la construction de la passerelle. Par économie, les travaux sont rivés sous adjudication pour la somme de mille cent francs. Aujourd'hui, la passerelle existe toujours mais une question subsiste. Pourquoi une chaîne a-t-elle été mise au-dessus du moulin sachant que ce chemin et la passerelle font partie des chemins communaux et qu'une aire du pique-nique installée au pied de la passerelle est aussi ouverte à tous et accessible en voiture ?

La source des renseignements de cette chronique a été tirée du livre « Au fil de l'Èvre et de ses affluents » de Victor Bouyer.

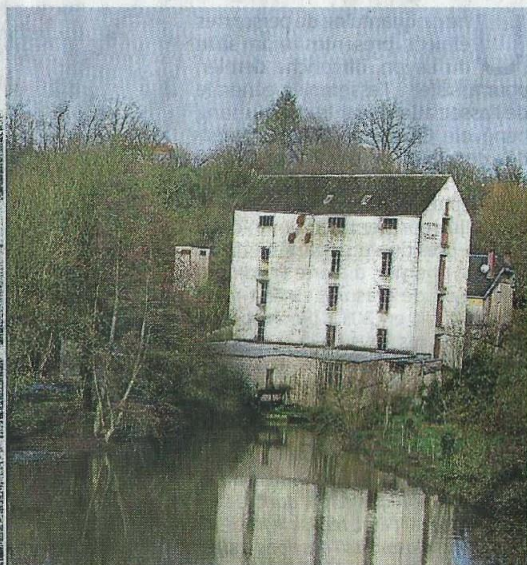
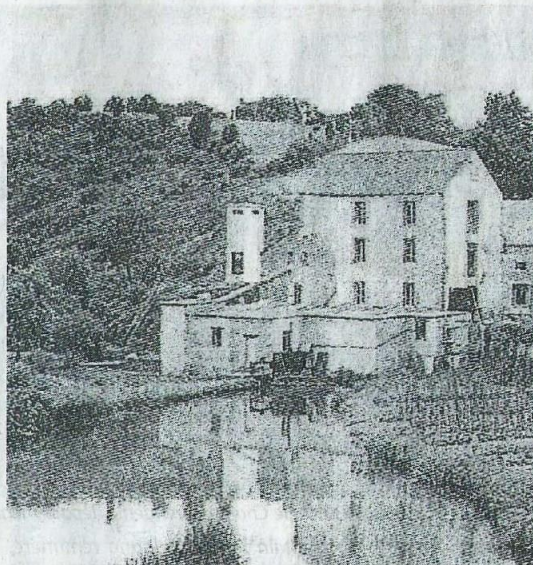
Le destin du moulin de Moines

Le moulin de Moines, situé sur la paroisse de Saint-Martin de Beaupréau était déjà en activité durant la Révolution. Il a subi de nombreuses transformations au cours des siècles. Aujourd'hui, il est en vente.

Louis Blanchard et son épouse Mathurine Delaunay étaient meuniers au moulin de Moines. À la révolution, le moulin à eau était déjà en activité. C'est le nom de Pierre Guillocheau qui figure sur les lettres patentes de 1861. Depuis, ses descendants ont assuré la relève jusqu'en 1968, lors de la session des lieux par Pierre Guillocheau à Joseph Rouzic et à son épouse Anne-Marie, originaire des Côtes-d'Armor, d'une famille de meuniers, de père en fils depuis 1560. À 59 ans, cet homme poursuit la tradition du lieu qui a vu de nombreuses transformations et améliorations au cours des siècles.

En 1935, le moulin devient une minoterie

En 1883, le propriétaire, Pierre-Marie Lancien, demande à effectuer des réparations à la chaussée, mais aussi à changer la vanne de place et surtout à édifier un mur de soutènement. Le 28 juin 1883, le rapport de l'ingénieur ordinaire autorise les travaux. En 1930, en raison de la montée des eaux, la turbine est noyée. On y installe alors le gaz pauvre. C'est en 1935, qu'arrive la force électrique et le moulin est alors transformé en minoterie qui ne cessera d'évoluer. Aujourd'hui, c'est Hervé Rouzic qui



Durant de nombreuses années, le moulin devenu minoterie produisait plus de 40 000 quintaux de farine par an.

en est le propriétaire. La minoterie Rouzic était l'une des dernières du département à coupler l'énergie hydraulique à la force électrique, la première étant d'une force d'appoint, réduite quelquefois à néant au cours de l'été, par l'irrigation des champs environnants détournant l'eau. Chaque année, plus de 40 000

quintaux de farine sortaient de cette minoterie qu'il expédiait dans toutes les régions de France.

La minoterie a cessé de fonctionner à la fin des années 2000. Durant de nombreuses années, dix personnes travaillaient à temps plein dans ce Moulin. Aujourd'hui, le moulin de Moine est devenu un lieu de

plénitude au son de l'eau de notre belle rivière. Il est actuellement en vente et cherche un acquéreur qui saura prendre soin de cette ancienne minoterie et de ses dépendances.

La source des renseignements de cette chronique a été tirée du livre (Au fil de l'Èvre et de ses affluents de Victor Bouyer).

Hier et aujourd'hui

Le moulin de la Gobinière

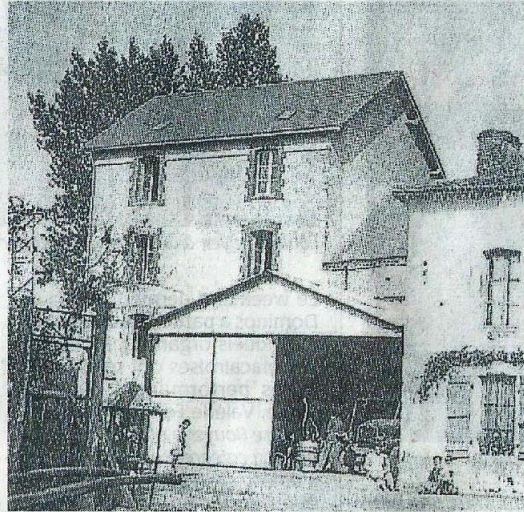
Le moulin de la Gobinière existe depuis 1540. Aujourd'hui, Didier Sauvestre, directeur, représente la cinquième génération de meuniers. L'usine a été transférée aux Landes-Fleuries, à Andrezé.

Dans la continuité de cette rubrique, nous arrivons aujourd'hui à l'histoire du moulin de la Gobinière. En 1540, le Moulin ainsi que la ferme qui en dépendait appartenait à Jean Gourreau. En 1760, c'est Maurice Gigost qui est le propriétaire de ce moulin Foulon dix pilons. En 1861, la veuve de Jean Huvelin dirige ce moulin de plus de 100 m² qui est en mauvais état. Elle décède en 1864 et la propriété est vendue aux frères Blanchard du moulin Neuf qui décident de tout détruire.

La nouvelle construction aura lieu en 1865 et 1866. Le rez-de-chaussée de 140 m² renfermera la roue à palettes, les axes de rotation ainsi que le magasin à blé. Au premier étage, on installe les meules, la bluterie et les nettoyeurs à grains. Cette belle construction est surmontée d'un grenier avec chambre à blé et un appareil à brasser la farine.

La charrette transportait jusqu'à 4 tonnes de farine

Louis Blanchard, âgé de 57 ans, est secondé par ses deux fils pour faire fonctionner le moulin de la Gobinière, jusqu'à son décès en 1879. C'est son fils Louis qui cessera son activité en 1912. Jean, né en 1859, remplace son frère en 1912. Il avait trois filles : Ernestine, qui épousa M. Blanchard et se consacra au commerce des meuniers à Beaupréau ; Marie-Louise, qui



Le moulin de la Gobinière vers 1932. Aujourd'hui, l'usine se trouve dans la zone industrielle de la Lande-Fleurie à Andrezé.

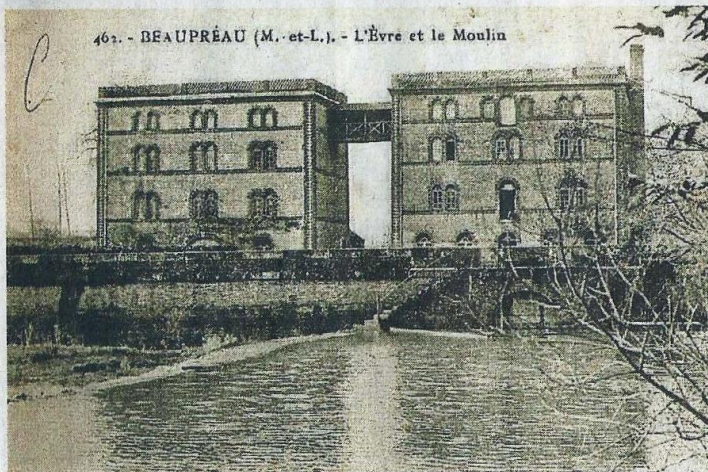
épousa Lucien Sauvestre, meunier à la Préverie sur la commune de Somloire ; Germaine, elle se maria avec Maurice Lallier, ouvrier au moulin de la Paussée à Saint-Sigismond. Le premier camion fut acheté en 1920. Avant, toute livraison était effectuée à l'aide d'une charrette qui pouvait transporter 4 tonnes de farine. Le lundi, à 3 heures du matin, le roulier attelait ses chevaux. Pour monter la côte afin de rejoindre la route Beaupréau - Jallais, il fallait atteler quatre bœufs devant les chevaux.

Arriver en haut, le meunier dételait les bœufs qu'il redescendait au moulin. En 1929, MM. Sauvestre et Lallier s'associent avec leur beau-père pour former la société Blanchard et Gendres. En 1954, une nouvelle société voit le jour avec Lucien Sauvestre et Maurice Lallier, les enfants des gendres, sous le nom de (société Sauvestre et Lallier Père et fils). En 1965, les parents prennent une retraite bien méritée. Les enfants dirigent la minoterie sous le même nom. Lucien Sauvestre cesse son activité

en 1984, à l'âge de 60 ans. En 1988, les descendants Lallier cèdent leurs parts aux enfants Sauvestre. De nos jours, Didier Sauvestre, directeur, représentant la cinquième génération de meuniers, est aux commandes de cette usine. Ce dernier est secondé par son frère Philippe. L'usine n'est plus actuellement sur le site du moulin de la Gobinière. Il a été transféré, il y a quelques années sur la zone industrielle Lande-Fleurie à Andrezé, sous le nom du moulin de l'Èvre.



Le moulin des Ponts a été détruit par le feu en 1952



A l'époque de la minoterie, le moulin était relié par une passerelle à la maison d'habitation du meunier. Aujourd'hui, la végétation a poussé et il ne reste plus que la maison du meunier et les vestiges d'un garage fermé.



Aux XI^e et XII^e siècles, le moulin des Ponts était un moulin céréalier. Construit sur une île à l'entrée de Beaupréau, côté Cholet, il a été détruit par un incendie en 1952.

En 1854, le moulin des Ponts était la propriété du comte de Civrac. Le fermier meunier, Michel Germain, actionnait une énorme roue à palettes de 6 m de diamètre et de 2 m de large. Celui-ci mettait en mouvement une rotonde à laquelle s'adaptaient les quatre paires de meules, un système de nettoyage, six cylindres, une grosse bluterie et un tire-sac. Le rez-de-chaussée abritait la roue et tout le mécanisme sur 120 m².

Les meules étaient au premier étage, la bluterie, la chambre farine et le nettoyeur au deuxième étage. Les râtaux rafraîchisseurs étaient installés au troisième étage. La maison

d'habitation, construite à une dizaine de mètres de la minoterie, était reliée au troisième étage par une passerelle, ce qui offrait un magasin pour le stockage de grains et de farine. M. Morinière a été le dernier meunier du moulin. Dans la nuit du vendredi au samedi 27 septembre 1952, une tempête se déchaîne sur la région. Elle dure plus de deux heures et se transforme en ouragan. L'orage éclate, le tonnerre gronde et les éclairs jaillissent de partout.

40 millions de francs de pertes

Le meunier raconte : « Il devait être un peu plus de 3 heures du matin. Réveillé par les rafales de vent, je me lève. C'est alors qu'une lueur attire mon attention. Immédiatement, je pense au moulin qui touche la maison. Je descends en hâte pour constater que les flammes ont envahi le rez-de-chaussée.

Je tente de sortir les véhicules, je dégage ma voiture, mais la fumée est si épaisse que le camion pour faire la livraison est la proie des flammes. Quelques voisins arrivent. J'essaie de donner l'alerte, mais la tempête a provoqué une coupure de courant, la sirène des pompiers ne fonctionne plus. Prévenus par les gendarmes, les pompiers, toutes sirènes hurlantes, arrivent rapidement. A 3 h 30, sous les ordres du lieutenant Boisdrion, les pompiers sont à l'œuvre. Malheureusement, le sinistre avait pris de l'ampleur dans les planchers en bois et, aidé par la puissante aspiration venant des conduits à blé et farine ainsi que le matériel d'ensachage, les flammes sortaient par la toiture. Une équipe de pompiers de Cholet est appelée en renfort, ainsi que celle de Saint-Macaire-en-Mauges. Le vent de plus en plus violent attise les flammes qui montent jusqu'à 50 m dans le ciel. Au

matin, quel spectacle désolant : il ne restait que quatre énormes murs noircis qui ne pourront jamais plus rien porter. A l'intérieur, tout s'est effondré, réduit en cendres. Des planchers pendent encore, des poutres métalliques tordues par la chaleur. J'ai perdu 600 quintaux de blé, ainsi que 200 quintaux de farine. La maison d'habitation est fortement endommagée. La perte de l'ensemble est évaluée à plus de 40 millions de francs. »

M. Morinière n'a pas procédé à la reconstruction. Par la suite, l'endroit est devenu un garage avec un parking. Aujourd'hui, le garage disparu, il ne reste que les murs du garage et la maison d'habitation du meunier qui a été aménagée en plusieurs locations.

Source : « Au fil de l'Èvre et de ses affluents » de Victor Bouyer.

Beaupréau

Le moulin à eau de Jousselin

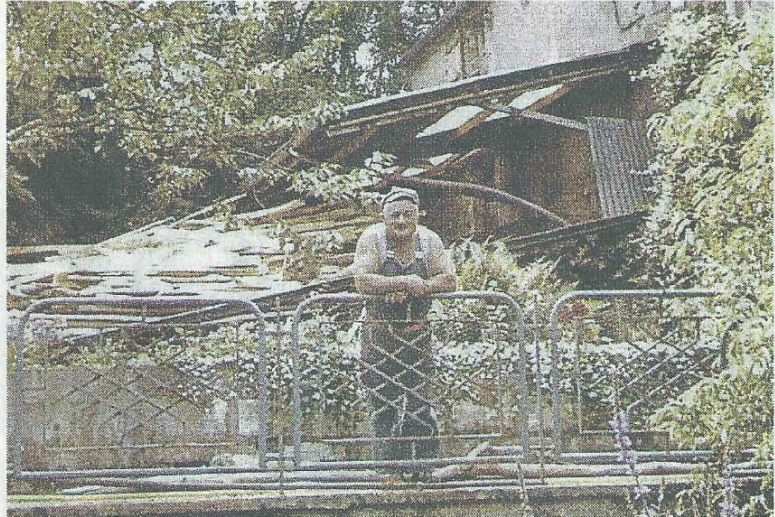
Son histoire, écrite, commence vers 1450. Les hommes mais aussi les techniques ont été entraînés par sa force d'attraction.

Les origines du moulin à eau de Jousselin sont très anciennes. Vers 1450, la famille du Bois était devenue propriétaire des Moulins de Jousselin à Beaupréau. En 1501, François du Bois, écuyer, seigneur d'Argonne, en la paroisse de Joué-Étiau, et de la Grange, donne procuration pour rendre aveu de ce qu'il possédait dans la baronnie de Beaupréau.

Le 6 février 1746, les maisons de la Grange, les moulins à eau et à vent de Jousselin furent vendus à Joseph Boutillier, sieur des Houlières, demeurant à Putillé, ancienne maison seigneuriale close avec des douves, situé sur la paroisse de la Pommeraye. Le bâtiment avait alors une surface de 40 m² et était équipé d'une roue à palettes faisant tourner les meules.

En 1904, la minoterie est équipée d'une scie à bois

En 1854, le Moulin est propriété de Jacques Chéné et de Pierre Durand. Les meuniers, Jacques Chéné lui-même et René Picherit, se partagent eux aussi le moulin par moitié. À cette époque, un autre Moulin aux mêmes proportions fonctionnait à côté. Le premier Moulin fut démolli en 1863 pour être reconstruit aussitôt au même endroit. La nouvelle usine, d'une surface de 120 m² comportait quatre chambres avec deux roues à palettes. À l'étage, on trouvait trois paires de meules. En



Dany Chiron avait repris la succession de son père Alexandre à la scierie du moulin de Jousselin. Elle a été en activité jusqu'en 1987.

1904, la minoterie est équipée d'une scie à bois. M. Chéné, en 1918, cède la place à la famille Chiron.

Alexandre Chiron est originaire de Gesté où, avec son père, il exerce le métier de scieur de long. Il s'installe à son compte à Jousselin, il ne fera jamais de farine. Grâce à une roue alternative, entraînée par la roue hydraulique, il débite des grumes pour la charpente. Il fabrique pour les usines de chaussures, des cageots à claire-voie, en bois très léger. Les fabricants rangeaient leurs boîtes de chaussures pour qu'elle ne s'abîme pas durant le transport.

En 1943-1944, M. Chiron et son fils Alexandre entreprennent de refaire complètement l'installation afin de se consacrer uniquement à la scierie. Dany Chiron, fils d'Alexandre, continuera l'exploitation de la scierie paternelle jusqu'au 1^{er} octobre 1987. Dany Chiron a passé sa retraite au Moulin où il décédera en 2007. Aujourd'hui le Moulin est resté propriété familiale.

La source des renseignements de cette chronique a été tirée du livre (Au fil de l'Èvre et de ses affluents de Victor Bouyer).

La requête de Jean Gaudin du 21 mai 1825

Le 17 décembre 1763, Anne Durand, épouse de René Gaudin, meunier à Jousselin, donne le jour à Jean Gaudin, meunier, prendra la défense

du trône et de l'hôtel. Il s'est trouvé au premier combat de Saint-Florent, puis s'est battu à Cholet, Fontenay, Luçon et bien sûr à Beaupréau. Il

était de la division de cavalerie rattachée au corps d'armée commandé par d'Elbée. En vertu de l'ordonnance royale du 29 décembre 1824, il fait demande d'une pension et de secours aux membres de la commission départementale. Il ne saura pas signer sa lettre datée du 21 mai 1825 dans laquelle il expose la nature et le montant de ses pertes subies au cours de la guerre : une grosse quantité de farine de froment a été jetée à l'eau, il a aussi fourni plusieurs chevaux, deux bœufs et deux porcs. Pendant la révolte, il déclara avoir fourni cinq charrettes de foin aux armées royales, ainsi que de l'avoine, de la farine de froment. Il précise pour terminer que tout son mobilier a été incendié et qu'il estime, sans exagération, le montant de sa perte à la somme de 10 000 Francs.



Après avoir moulu du blé et du froment durant de nombreuses années le Moulin de Jousselin a été transformé en scierie en 1904.

La nouvelle vie du moulin de Jousselin

Courrier de l'Ouest novembre 2017

Le moulin de Jousselin va enrichir le patrimoine communal. Son acquisition est le point de départ d'un projet de tourisme qui reste à affiner.

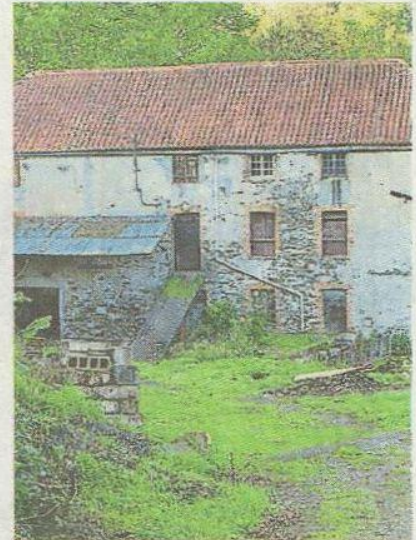
À 90 voix pour, 23 contre et neuf absentions, le conseil municipal a validé l'acquisition du moulin de Jousselin, mardi. Vestige d'une activité minotière au bord de l'Èvre, le moulin, assorti de sa chaussée, se trouve à seulement 1 km du centre historique. Le site est inscrit comme édifice majeur dans l'Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP) de Beaupréau.

« Une grande partie date de 1868, la plus ancienne est du XV^e siècle, la roue à aube est l'une des rares d'origine encore sur l'Èvre. Après avoir fonctionné comme moulin à blé, il a servi de scierie à partir du début du XX^e siècle », présente Franck Aubin, adjoint à l'urbanisme. Sa mise en vente a piqué l'intérêt de Beaupréau-en-Mauges. « C'est une occasion à saisir », assure l'élu.

La propriété de 3 121 m² est au prix de 100 000 €.

Un lieu d'histoire et d'expo

Des travaux de restauration sont à prévoir. « Le bâti est dans son jus », concède Franck Aubin. Ce projet de réhabilitation répond à la volonté de s'appuyer sur un axe fort autour de l'Èvre prescrit dans le Projet d'aménagement et de développement durable. « Nous pouvons y envisager un lieu d'histoire, un lieu d'expositions avec la mise en valeur de notre patrimoine local, ouvert aux scolaires, et en faire un lieu rebond pour chacune de nos communes déléguées par l'aménagement de liaisons douces, propose Franck Aubin. C'est un projet structurant de Beaupréau-en-Mauges qui s'inscrit dans un mouvement touristique et économique. Il sera mené avec l'aide des professionnels du tourisme et nos partenaires tels que le SMIB Èvre Thou Saint Denis, le CPIE Loire Anjou, les associations d'histoire locale, le club de canoë-kayak, la Région, le Département et l'Agence de l'eau ».



La commune nouvelle va exploiter le potentiel touristique du moulin situé au lieu-dit Jousselin.

En outre, cet achat va faciliter le raccordement de la canalisation d'eaux usées de La Chapelle-du-Genêt à la station d'épuration de Beaupréau.

Les Mauges

Ouest-France vendredi 2 février 2018

Un moulin pour partir à la reconquête de l'Èvre

Beaupréau-en-Mauges — S'il a connu ses heures de gloire, le moulin de Jousselin est aujourd'hui en bien triste état. 2018 pourrait bien marquer le début d'une nouvelle aventure avec sa rivière.

L'histoire

Acheté par Beaupréau-en-Mauges pour un montant de 107 000 €, en début d'année 2018, le moulin de Jousselin est appelé à retrouver sa grandeur passée. Mentionné dès 1450, décrit en 1501 et présent dans le cadastre napoléonien de 1834, cet édifice est une figure emblématique du patrimoine des Mauges.

Avec sa roue à aube, sa dernière activité économique connue était une scierie. Depuis des années, il déperissait. Qui aurait cru que sa relation gémellaire avec l'Èvre, son site remarquable et sa proximité avec le centre historique de Beaupréau, allait le propulser à nouveau sur le devant de la scène, au XXI^e siècle ?

« Une opportunité »

Cette résurrection vaut quelques explications. Franck Aubin, maire délégué de La Jubaudière et vice-président pour la transition énergétique à Mauges Communauté, qui raconte le potentiel jusqu'ici insoupçonné de ce bâtiment multiséculaire. « Avec Mauges-sur-Loire et Montréault-sur-Èvre, nous discutons des grands enjeux dans le cadre du plan local d'urbanisme. L'Èvre nous apparaît comme le fil conducteur qui relie, qui identifie le territoire. À ce titre, le moulin de Jousselin, qui était en vente à la fin de l'année 2017, a focalisé notre attention. C'était là une opportunité à saisir... »



Le moulin de Jousselin, posé sur l'Èvre dans un site tranquille, pourrait bien renaître de ses cendres, tel le Phénix.

Par ailleurs, au sein d'un groupe de bénévoles et d'élus qui travaillent sur la valorisation de l'Èvre, les idées foisonnent.

Un point de ralliement

Et, à partir du Jousselin, on peut tout imaginer en matière environnementale, économique et touristique.

Ainsi, une fois restauré, le bâti-

ment et ses environs peuvent offrir de remarquables perspectives de développement. Avec, peut-être, la construction d'une passerelle qui relierait les deux rives, le moulin deviendrait le point de départ de sentiers de randonnée et chemins pédestres, voire cyclistes pour rejoindre la Loire à vélo. Le lieu peut aussi devenir un atout pour naviguer en ca-

noë-kayak...

Ce n'est pas tout. À l'intérieur, on peut imaginer un lieu d'interprétation, avec des expositions temporaires de toutes sortes : historiques, culturelles, patrimoniales... Y proposer aussi une guinguette estivale, pourquoi pas ?

Tout reste donc à rêver, à créer, dans ce coin de paradis tranquille alliant l'eau, la roche et le bois.

Les enfants Chiron racontent leur moulin

Beaupréau (Beaupréau-en-Mauges) — Dany, Lydie, Christiane et Arlette sont encore les propriétaires du moulin de Jousselin. Mais ils sont heureux de vendre ce patrimoine à la collectivité.

Ouest-France 12-02-2018

Les gens d'ici

« Qu'est-ce qu'on a pu s'amuser ensemble dans notre moulin quand nous étions enfants. À nous quatre, on les a faits les 400 coups », se rappellent, le cœur plein d'émotion, les yeux humectés de larmes de joie, les quatre enfants Chiron, Dany, Lydie, Christiane et Arlette.

Aujourd'hui, leur seul chagrin est de voir que leur maison d'enfance a subi de nombreuses détériorations et dégradations, extérieures comme intérieures.

« Des jeunes s'amuse à briser les fenêtres et à salir notre intérieur... Ils croient sans doute que la maison est abandonnée mais ce n'est pas le cas. Cela nous fait beaucoup de mal », regrettent-ils.

Néanmoins, tous les quatre sont rassurés. Le site, qui est reconnu depuis 1450 comme moulin à farine puis comme scierie, va poursuivre sa vie au fil du courant de l'Èvre.

Une scierie familiale séculaire

« En mars prochain, la vente sera réalisée auprès de la collectivité. Le projet est de transformer notre moulin en lieu de vie culturelle, touristique et économique, ça nous va très bien. »

Dany a pris la succession de la scierie qui appartenait à son père qui l'a reçue, lui-même, de son père et, avant, de son grand-père. Ainsi, ce sont au moins quatre générations de Chiron qui se sont succédées au moulin Jousselin depuis le tout début des années 1900.

Aujourd'hui, Dany, l'aîné, se sou-



À l'époque de la scierie, leur père travaillait dur du matin au soir, ce qui ne l'empêchait pas de s'occuper aussi de ses quatre enfants : Dany (absent sur la photo), Lydie, Christiane et Arlette.

vient de quelques scènes truci-
lentes. « Au fond, à gauche, une
pièce qui existe encore aujourd'hui
était appelée la salle du médecin...
Pour ceux qui s'en souviennent et
qui y sont restés un moment, ils tra-
duisent immédiatement : c'était la
cave ! »

Une époque de traditions et de
coutumes liées à la rivière, au bois,
à une vie dure de travail où les jour-

nées commençaient tôt et finissaient
tard. Le bois apporté devait être scié
à temps. Mais on savait aussi prendre
du bon temps.

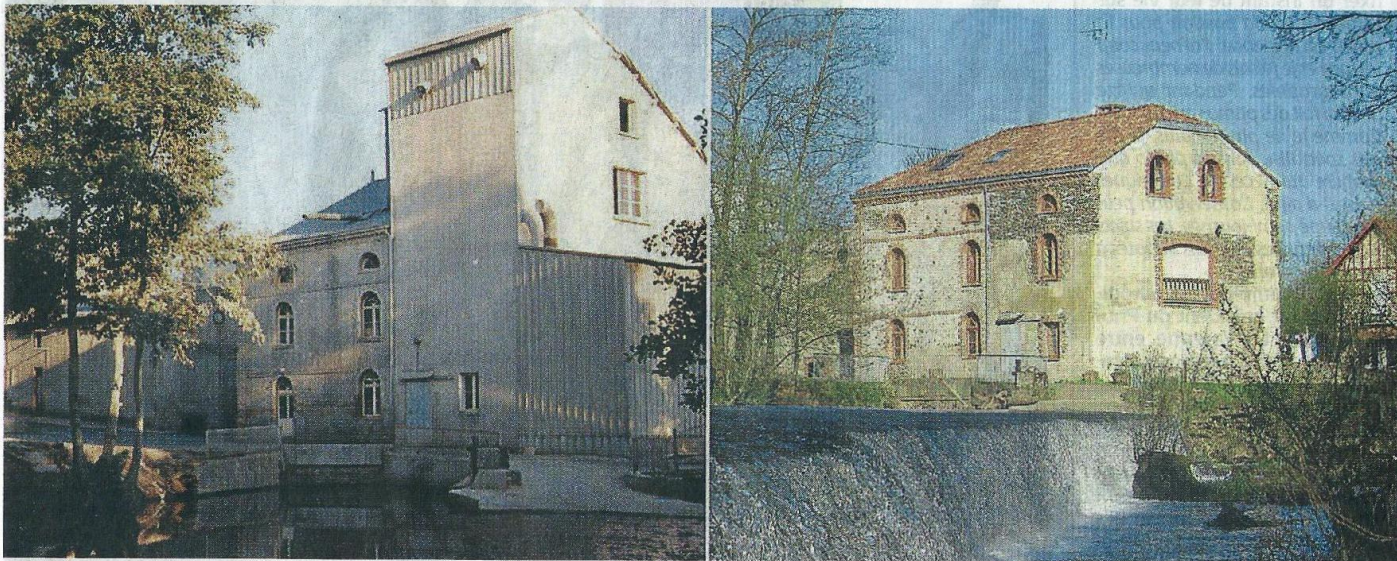
« Pour aller à l'école, papa avait
une barque. Il nous faisait traver-
ser l'Èvre, été comme hiver, matin
comme soir », se souviennent-ils.
Les quatre enfants entendent en-
core les sons puissants du courant
de l'eau en hiver. Ils se rappellent les

vibrations des machines. Mais, en
même temps, ce sont les gazouillis
des oiseaux, les coassements des
grenouilles qui s'en vont comme un
souvenir.

Pas tout à fait car une fois les pro-
jets avancés « rien ne nous empê-
chera de revenir voir ce que devient
ce bel écrin, ce gardien de l'Èvre ».

Le moulin de la famille Drouet

Même si, après plusieurs siècles, l'activité de minoterie a complètement cessé il y a quelques années, quatre générations de la famille Drouet résident toujours au moulin du Pont sur les bords de l'Evre.



A gauche, le moulin du Pont tel qu'il était dans les années 1990 à l'époque où la minoterie Drouet était au summum de son activité. Le moulin du Pont aujourd'hui, transformé lors des dernières années en habitation par son propriétaire, Thierry Drouet.

À la Chapelle-du-Genêt et dans les Mauges, si l'on parle du moulin du Pont, on y associe automatiquement la minoterie et le patronyme Drouet. En effet dès le début du XVII^e siècle, la famille Drouet exerce une activité de meunerie. Pendant les Guerres de Vendée, elle échappe aux colonnes infernales, mais pas le moulin et tout le matériel qui sont la proie des flammes.

Le moulin a été rebâti grâce à la ténacité du fils François qui abandonnera le métier de meunier pour devenir prêtre en 1805, puis professeur au collège de Beaupréau et fondateur de l'institution libre de Combrée. Au cours de ces mêmes guerres de Vendée, un épisode dramatique s'est

déroulé au Moulin Du Pont. Il est raconté dans le livre de l'abbé Deniau : « une Madame Mondain de la Chapelle-du-Genêt s'est fait surprendre avec ses six enfants par des républicains qui ont massacré un à un les membres de la famille, achevant la mère en dernier. Seul un petit garçon a survécu de cette tuerie dont ont été témoins deux jeunes de la commune, Raimbault et Poilâne ».

L'activité a cessé totalement en juillet 2001

Au début du siècle dernier, la roue à palettes du moulin, dont on aperçoit l'emplacement sur le côté du bâtiment, a été remplacée par une

turbine immergée. Mais l'utilisation de l'énergie hydraulique étant trop aléatoire, notamment lors de l'étiage et à cause des crues en hiver, un moteur à pétrole a été installé. Avant l'électrification en 1943, le moulin du Pont produisait son énergie à partir d'un gaz pauvre (gazogène) provenant du chauffage de houille ou de bois. À cette époque, la mouture du blé se réglait sur le principe du troc, c'est-à-dire pas en argent mais en céréale.

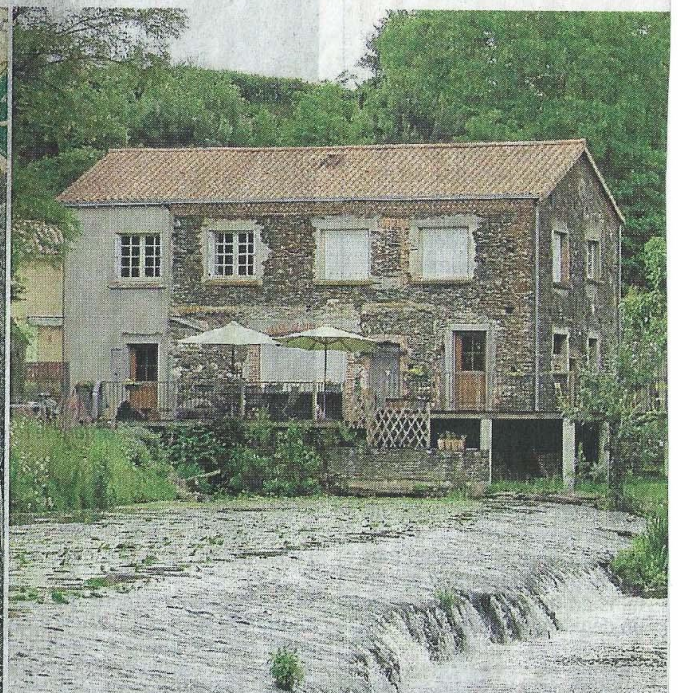
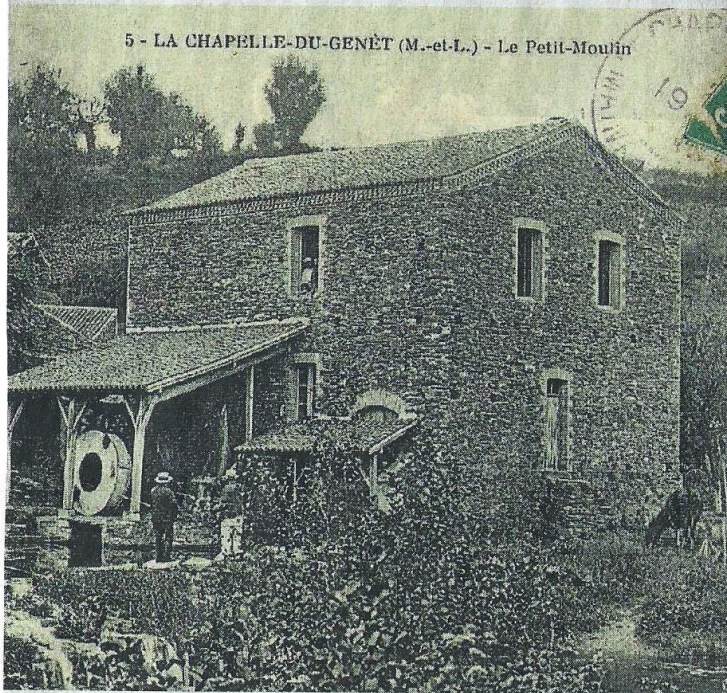
En 1961 le fils de Jean-Baptiste Drouet, Jean-Clément, qui réside toujours au Moulin du Pont, a repris l'entreprise familiale. Maire de la Chapelle de 1989 à 1996, il a développé l'entreprise avant de la céder à ses

fils, Jean-François et André en 1992. « À cette époque notre minoterie employait une dizaine de salariés et produisait dans l'année plus de 150 000 quintaux de farine à partir de céréales stockées dans de grands silos aujourd'hui disparus », précise Jean François (Jeannot), retraité depuis 2011.

L'activité du moulin du Pont a cessé totalement en juillet 2001 lors de la fusion avec le Moulin de la Gobinière de Beaupréau pour donner naissance aux Moulins de l'Evre. En 2008, la nouvelle structure s'est déplacée à Andrezé pour constituer l'une des unités du groupe Evélia qui emploie sur le site des Landes Fleuries une cinquantaine de salariés.

Le Petit Moulin est particulier

Parmi les trois moulins de La Chapelle-du-Genêt, le Petit Moulin est l'un des plus anciens.



Le Petit Moulin au début du siècle dernier était un endroit privilégié pour la pêche. Il a été l'un des lieux d'activité de générations de minotiers.

Les trois moulins de La Chapelle-du-Genêt situés sur la rive gauche de l'Evre ont été le lieu d'activité de générations de minotiers. Le Petit Moulin, l'un des plus anciens, est également le berceau des Drouet, patronyme qui figure en première place dans la liste des minotiers qui s'y sont succédé, comme au Moulin du Pont (CO du 12 mai) et à Chevreau (CO du 9 juin). L'une des particularités du Petit Moulin est de posséder une chaussée qui est l'une des plus longues parmi celles servant à alimenter les 44 moulins situés sur le cours de l'Evre et représentant 14 % des minoteries du Maine-et-Loire.

Les battages au Petit Rocher de Beaupréau notamment. À cette époque le Petit Moulin était un lieu privilégié pour la pêche et la détente et il n'était pas rare d'y compter des dizaines de vélos le dimanche », se rappelle le filleul et petit-fils du dernier minotier Jean Drouet, Jean-Paul Sevestre, lequel a passé son enfance au Petit Moulin. Actuellement le circuit de randonnée local intitulé « Evre et calvaires » permet, en venant de la Thébaudière, d'atteindre la rivière par un chemin encaissé appelé « venelle du Petit Moulin ». Celle-ci est régulièrement

entretenu par les bénévoles randonneurs de La Chapelle-du-Genêt. Une figure capellogenestoise a ses attaches au Petit Moulin, où il est né. C'est François Drouet qui a vu le jour sur les bords de l'Evre le 1^{er} août 1887. Ordonné prêtre en 1910, il part au Japon la même année et y restera pendant 72 ans sans revenir au pays des Mauges. Avant son décès à Nagasaki en 1983, à l'âge de 96 ans, il aura le plaisir en 1980 de recevoir quatre membres de sa famille à l'occasion de ses 70 ans de sacerdoce.

Le samedi 22 juillet 2007, une délégation de 35 pèlerins japonais, avec à leur tête Mgr Takami, archevêque de Nagasaki, a été reçue par les paroissiens du relais de La Chapelle-du-Genêt.

Une gravure représentant le père François Drouet, offerte par les chrétiens du soleil levant et commémorant cet événement, figure en bonne place sous le porche d'entrée de l'église Notre-Dame-de-la-Chapelle.

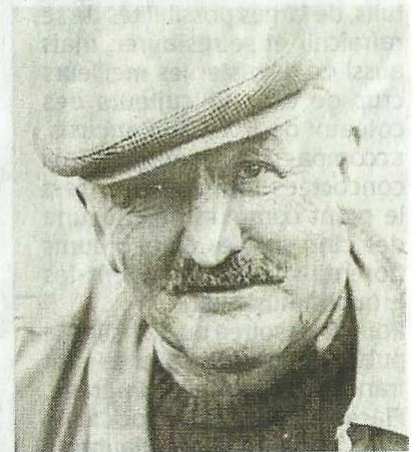
A SAVOIR

Jean Drouet, l'homme au grand cœur

Né en 1902, Jean Drouet aura été le dernier minotier exerçant au Petit Moulin jusqu'en 1950. Il y a succédé en 1936 à son père (également Jean Drouet, frère de François missionnaire au Japon). Pour les Capellogenestois, comme pour bon nombre de gens des Mauges, l'image de Jean Drouet, couramment appelé « Jean Derouet » ou parfois « Jean de la trine », décédé en 1984, a laissé dans la mémoire des habitants de La Chapelle comme des communes environnantes le souvenir « d'une force de la nature, d'un homme qui avait le cœur sur la main, toujours serviable et d'un naturel désintéressé », comme

le reconnaissent sa fille Marie-Ange Barbot et son filleul et petit-fils Jean Paul Sevestre.

Cette réputation, il l'a acquise dans son activité de minotier, mais aussi de puisatier, de gardien de Chevreau, de jardinier à Beaupréau ou encore de brancardier à Lourdes où il a accompagné de multiples pèlerinages. « Au volant de sa voiture surnommée « vend la mèche », il a souvent transporté ses concitoyens alors qu'il était à la retraite, il a été servant d'autel aux messes célébrées par l'abbé Roger Même », se souvient Jean Paul Sevestre.



Jean Drouet, figure emblématique.

Moulin de Chevreau : un demi-millénaire de minoterie

Une activité de meunerie qui d'après les écrits existe sur le site depuis 1450, le moulin de Chevreau a servi à moudre les céréales apportées de toute la région.

Parmi les 44 moulins à eau répertoriés sur le cours de l'Evre figure le Moulin de Chevreau. Celui-ci a cessé son activité de minoterie il y a une cinquantaine d'années.

Situé sur la rive gauche de l'Evre, légèrement en amont du confluent du ruisseau de l'Avresne et de la rivière des Mauges, le Moulin de Chevreau a pendant près d'un demi-siècle été le lieu de travail de générations de meuniers. Des écrits font apparaître que deux moulins fonctionnaient déjà en 1450.

Sur les registres paroissiaux, un certain curé Picherit de la Chapelle-du-Genêt relate qu'en 1641 il a « baptisé Ysabelle Drouet, fille de Jean Drouet et de Ysabelle Grimault, ses père et mère, demeurant au Moulin du Pont. Fut par-rain Julien Drouet, meunier demeurant au Moulin de Marçillé (Beaupréau) et marraine Perine Brevet, femme de Jacques Drouet meunier demeurant au Moulin de Chevreau de cette paroisse, lesquels ne savent pas signer ».

Cet extrait des registres confirme que les meuniers de l'Evre constituaient une sorte de confrérie dans laquelle la famille Drouet était très présente.

Le broyage récent de matières plastiques

De nombreux événements ont marqué l'histoire du moulin de Chevreau. Durant les Guerres de Vendée, les troupes de Bonchamps traversent les chaussées de Chevreau et Beausoreil (Fief-Sauvin) pour prendre à revers l'armée républicaine dans le Parc de Beaupréau.

Au début du siècle dernier, la ferme et le moulin de Chevreau exploités par Pierre Gaudin deviennent la propriété du Collège de Beaupréau.

Pendant des décennies, la roue à palettes, d'un diamètre de 6,65 m et d'une largeur de 50 cm, profite d'une chute d'eau de 1,20 m pour entraîner



LE-DU-GENET (M.-et-L.) - Le moulin de Chevreau



Un siècle sépare ces deux vues du moulin de Chevreau de La Chapelle-du-Genêt, prises sur la rive droite de l'Evre.

les meules servant à moudre les céréales apportées de toute la région en charrettes, et dont certaines franchissent l'Evre sur un gué empierré, à une trentaine de mètres en aval de la chaussée.

Passerelle

Une autre originalité de Chevreau réside dans le fait qu'une passerelle, dont les piliers subsistent encore, permet d'accéder au moulin lorsqu'il est entouré d'eau lors des crues hivernales.

En 1963, les Gaudin (beaux-parents du maire Ambroise Rousseau) cessent leur activité de meuniers et Chevreau devient la propriété de la société Humeau. Le broyage de matières plastiques pour les besoins de l'usine UMO plastique de Gesté sera essayé sans grand succès.

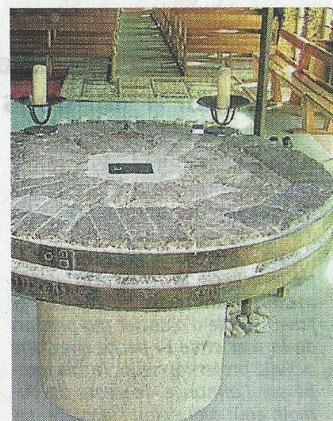
Les trois bâtiments de Chevreau (moulin, ferme et maison du meunier) ont été depuis rénovés en maisons d'habitation par les trois propriétaires résidants actuels.

À SAVOIR

Quand la meule devient autel

À la cessation d'activité de la minoterie dans les années 60, les meules du Moulin de Chevreau ont été acheminées au collège de Beaupréau (Petit séminaire Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles).

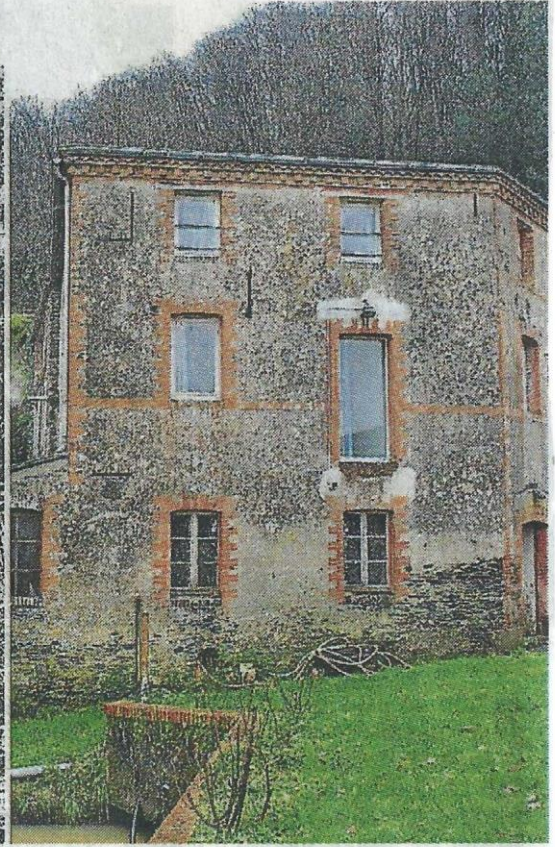
L'une d'entre elles a été placée comme autel dans la petite chapelle (dite « des Grands » à l'époque), installée dans des anciennes granges. Celle-ci est devenue l'actuelle chapelle de la Fraternité qui sert de lieu de célébrations dans le cadre de la pastorale de l'ensemble Dom Sortais. D'un diamètre de 1,50 m, la meule autel, constituée de blocs de quartz réunis par un cerclage en fer, est posée sur un rouleau de « grison » (granit), utilisé dans le passé dans les fermes, notamment pour fouler les épis et extraire les graines.



L'autel de la chapelle de la Fraternité de Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles.

Le Moulin de Haute-Brin

Le moulin de Haute-Brin se dresse sur la rive droite de l'Èvre. Il est désormais la propriété d'une association de réinsertion pour personnes en difficulté.



A gauche, une vue du moulin de Haute Brin vers 1999. A droite, le bâtiment qui renfermait tous les mécanismes de broyage.

En 1635, le moulin d'Audiban, ou de Haute-Brin, était seulement à tan. C'est plus tard qu'on y a construit un second moulin équipé d'une roue actionnant les meules ainsi qu'une petite bluterie.

Les états de patentes industrielles de 1861 précisent qu'Henri Chesné faisait fonctionner le moulin à tan, situé derrière le précédent, et dont la roue était entraînée par la même voie d'eau. Elle met en mouvement quatre pilons à tan qui chôment pendant au moins quatre mois de l'année par manque d'eau. L'usine n'est plus alors qu'un hangar d'une vingtaine de mètres carrés sous lequel se trouve la roue, les pilons et les mortiers.

Jean Bourget quitte Bossoreille pour acheter Haute-Brin à la famille Chesnévers en 1922-1923. Il travaille alors avec son fils Joseph, né

le 20 décembre 1920. C'est après son mariage avec Marie Sauvestre, fille d'un meunier de Somloire, qu'il transforme le petit moulin traditionnel en minoterie. Grâce à une dynamo, Joseph Bouchet y produit sa propre électricité, et avec ses fils Jean et Joseph, produit de la farine panifiable, puis animale. En 1946, le grand-père Jean mène encore le moulin malgré ses 86 ans.

L'activité de meunerie a cessé en 1976-1977

Le moulin fonctionne à bas régime au départ de Jean Bourget en 1959. Il se souvient néanmoins des crues de cette année-là, mais surtout celle du 3 janvier 1961. L'eau montait à 50 cm au rez-de-chaussée de la maison d'habitation. Le moulin était envahi par 1,50 m d'eau boueuse. Mais

dès le lendemain, après un rapide nettoyage des sols et des machines, il avait rebranché le matériel en essayant de ne pas faire d'étincelles.

L'activité de meunerie a cessé dans les années 1976-1977, Joseph Bourget se consacrant uniquement aux travaux de la ferme.

Sur la photographie de gauche en aperçoit la maison d'habitation au fond à droite avec un étage. Les dépendances de la ferme sont devant. Le moulin est à gauche, le bâtiment avec rez-de-chaussée, étage et grenier qui renfermait tout le mécanisme de broyage. La roue est enfermée dans un petit appentis au pied (photo de droite).

Source : Victor Bouyer « Au fil de l'Èvre et de ses affluents ».

Peut-être aurez-vous l'occasion de voir un occupant de ces lieux :

Le castor d'Europe est de retour sur les rives de l'Evre

Le 13 juillet 2012.

Après Montrevault, Le Fief-Sauvin et, tout récemment, La Jubaudière, des coupes affectant la ripisylve (végétation du bord des cours d'eau) confirment qu'après la Loire, le castor d'Europe poursuit sa reconquête de l'Evre dans les Mauges.

Un riverain du Fief-Sauvin a constaté mardi dernier que des jeunes arbres (peupliers noir et osier) plantés il y a quelques années, avaient été récemment coupés à 30 cm de hauteur, sur la rive gauche de l'Evre à mi-chemin entre les moulins de Marcellé et du Moulinard. Vu de loin, ces coupes lui ont fait craindre des actes de vandalisme. Mais à y regarder de plus près, les empreintes d'incisives ont montré qu'il s'agissait bien du travail d'un castor. Coïncidence, mardi dernier également, Denis Branger, technicien rivière au Syndicat mixte du bassin de l'Evre (SMIBE) faisait la

même observation à La Jubaudière, toujours sur les bords de l'Evre.

Depuis 2007

Les premières traces de la présence du castor sur l'Evre remontent à 2007 à La Chapelle-Saint-Florent, puis ensuite à Montrevault et dans le parc de Beaupréau. Selon Denis Branger, « quelques familles de castors sont vraisemblablement installées dans la partie basse de l'Evre. La Jubaudière est sans doute la trace la plus en amont sur cette rivière. Des prospections en canoë réalisées au printemps dernier avec un représentant de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) ont confirmé cette présence ». Les castors en prospection s'attaquent à de jeunes plants de bois blancs pour se nourrir de leurs feuilles. Près de Saint-Florent c'est un peuplier d'environ 50 cm de diamètre qui a fait les frais de leurs incisives.



Un jeune pied d'osier a fait les frais du passage d'un castor il y a quelques semaines sur les rives de l'Evre au Fief-Sauvin, entre les moulins de Marcellé et du Moulinard.

Les personnes qui feraient de nouvelles observations sur la présence du castor sur l'Evre (ou qui pourraient le prendre en photo, au crépuscule ou à l'aube) sont invitées à contacter

le SMIBE au 02 41 71 76 83 ou le CPIE au 02 41 71 77 30. Le castor est une espèce protégée depuis 1968 en France.



Bien que très ressemblant au castor canadien (*castor canadensis*), le castor d'Europe (*castor fiber*, photo) n'est pas de ma même espèce.

A SAVOIR

Le Beuvron tire son nom du castor

Le castor européen (*castor fiber*) mesure à l'état adulte 100 à 120 cm de long, dont 30 cm pour sa queue plate, et pèse 20 à 35 kg. Il est le plus gros rongeur d'Europe.

La disparition du castor d'Europe à la fin du XIX^e siècle est liée à la chasse : il était recherché pour sa viande, sa fourrure mais aussi pour le castoréum, une substance grasse produite par certaines glandes de

son pseudo-cloaque, que le castor vaporise pour marquer son territoire. Cette substance était autrefois utilisée à des fins thérapeutiques.

L'autre nom du castor étant « bièvre », la toponymie dans les Mauges a gardé la mémoire de sa présence. Ainsi le Beuvron, ruisseau d'Andrezé qui se jette dans l'Evre près du château, tire son nom de la déformation du mot bièvre (rivière aux castors).